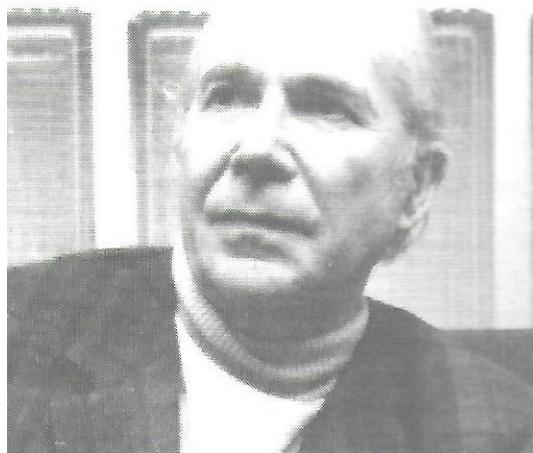


Le nazisme vu par le psychiatre / socio-psychanalyste Gérard Mendel¹



La compréhension de l'hitlérisme est gênée par l'impression ressentie d'une sorte de fatalité énigmatique renvoyant à la diablerie d'une magie noire non explicable rationnellement. Or ce fut seulement un cumul d'événements culturels venus du passé et d'événements actuels qui permit l'apparition du nazisme au cœur de la civilisation occidentale².

S'il est probable que nous n'avons pas encore toutes les clés de la compréhension des mouvements collectifs dans lesquels la psychologie individuelle se trouve prise, on peut pourtant être assuré qu'aucun pouvoir occulte, aucun sortilège, aucun maléfice ne s'y manifestent, mais seulement des forces venues de la tradition historique et culturelle et de l'inconscient individuel.

La victoire du nazisme est, d'une certaine manière, comme la preuve par neuf administrée par l'histoire de la puissance du phénomène psychologique individuel dans la politique à l'époque moderne.

[...]

Hitler ne représente certes qu'une part, démoniaque, de l'âme allemande, c'est-à-dire de la psychologie et de la culture de ce pays, mais il est cette part. Vouloir réduire à l'anecdote un événement politique d'une si grande ampleur a probablement à voir avec la difficulté de reconnaître la place et le rôle de l'inconscient dans l'Histoire.

[...]

À chaque moment, psychologie et politique sont présentes. Analyser l'une sans l'autre serait comme examiner une médaille réduite à sa moitié.

Les structures politiques ne forment un filet de rattrapage, en cas de dérive des psychologies, que dans une certaine mesure. On ne peut que reprendre l'exemple de la République de Weimar où des structures politiques démocratiques planaient au-dessus d'un paysage humain, culturel, social, d'une tout autre nature.

1 In *De Faust à Ubu*, La Tour d'Aigues, édit. De l'Aube, 1996, pp. 130-138. Éclaircir le *pourquoi* ? du nazisme a constitué une des lignes de force des travaux de G. Mendel (1930-2004) depuis *La Révolte contre le père* (Paris, Payot, 1968). « *Pendant toute sa vie, ses recherches ont été consacrées au phénomène du pouvoir et de l'autorité* », écrit de lui Boris Cyrulnik dans *Les Âmes blessées* (Paris, O. Jacob, 2014).

2 *De Faust à Ubu*, *op. cit.* p. 247, note 11 : « *Je tiens à dire tout ce que je dois aux travaux de Thierry Feral, certainement le meilleur connaisseur français de la culture et de l'histoire nazies.* »